



Claude Cassian

20.50 > VOYAGE

En Catalogne, Pascal Comelade

Documentaire de Jean-François Comminges.

Le multi-instrumentiste de Vernet-les-Bains filmé sur ses terres frontalières. Un modèle de documentaire géographique, poétique et musical.

Sur scène, Pascal Comelade, hyper concentré, ne parle (ou plutôt grommelle) que quand il y est vraiment obligé. En dehors, c'est un homme proluxe, mais qui fuit comme la peste les évidences, les clichés et les propos lénifiants. Surtout quand il s'agit de la région où il est né et où il vit toujours, sujet de ce très beau documentaire de Jean-François Comminges. La Catalogne, donc, envisagée ici comme un territoire à la fois français et espagnol, puisque le musicien originaire de Vernet-les-Bains, près du mont Canigou, dit ignorer la frontière qui sépare les deux pays. En une petite heure, on suit l'auteur de *L'Argot du bruit* de Céret (Pyrénées-Orientales) à Barcelone, les paysages majestueux se mêlant, au fil d'un montage très inspiré, à diverses performances musicales – seul ou avec des complices – et à des extraits d'entretiens

avec l'artiste, filmé chez lui. Se tissent ainsi, très subtilement, des liens entre son œuvre et les lieux, les traditions, les gens (vivants) ou les personnages (du passé) qui sont à la source de son inspiration. Le documentaire débute par le face-à-face entre un torero et un taureau dans les arènes de Céret, images dont la puissance dramatique est désamorcée par la mélodie jouée au piano-jouet qui les accompagne. Comelade dit n'éprouver aucune fascination pour l'imagerie de la tauromachie, mais garde des souvenirs d'enfance très vifs de corridas, comparant la situation de l'homme en habit de lumière à celle d'un musicien sur scène, *"pas dans son état normal"*. Après une étape chez le peintre Patrick Loste, qui se décrit comme un *"travailleur"* ayant du mal à

vivre de son métier, on gagne la côte : Collioure, Banyuls-sur-Mer, Cerbère. L'occasion pour l'artiste d'évoquer, avec force haussements de sourcils, son rapport aux pays méditerranéens et à leur *"production artistique sublime"*. Il pense que sa musique est mieux comprise à Barcelone ou Séville qu'à Paris ou Calais, où une partie de son répertoire est inconnue. Quant au Japon, où il jouit d'un certain succès, il estime y être perçu comme un simple *"objet de curiosité"*, *"une extravagance"*. Le road movie se poursuit en Espagne – Cadaqués, Figueras avec la Casa-museo Dalí et le Musée du jouet – et se termine à Barcelone, ville où Comelade passe beaucoup de temps et qui a selon lui beaucoup changé en trente ans. Quand il évoque les *"touristes en pantacourt, la main figée sur leur Caméscope ou leur appareil photo"*, on sent l'amoureux quelque peu déçu. *"Je ne correspond absolument pas aux modes de fonctionnement d'aujourd'hui"*, reconnaît-il avec un sourire en coin. Tant mieux.

Vincent Arquillière